

# Grand 8 de la Méditerranée - Journal 1

## Les autres épisodes

- [Journal 1 – de Gruissan à l'Italie puis à la Corse, par Gênes, Pise et les îles Toscanes](#)
- [Journal 2 – Le tour de Corse et retour à Capraia](#)
- [Journal 3 – L'Italie, les îles Pontines, Rome, Naples](#)
- [Journal 4 – Les îles Eoliennes, la Sicile, les îles Egades jusqu'à Licata](#)
- [Journal 5 – De Licata à Venise, par la côte Italienne](#)

## La France, le départ approche...

« A Suivre » a pris ses quartiers d'hiver à Gruissan, à côté de Narbonne. Dit comme ça, ça a l'air sympa (du reste ça l'est dans une large mesure !) mais la région est balayée de vents violents. Il y a d'abord la tramontane, qui souffle vers la mer en descendant entre les Pyrénées et le Massif Central. C'est le mistral local : froid et même très froid, avec des rafales à 100 km/h qui ne sont pas rares. Et puis, le vent d'autan, dans l'autre sens, tout aussi violent, mais plus chaud. A Toulouse, c'est « le vent qui rend fou » ! Bon, entre les épisodes de tramontane et de vent d'autan, ça peut être calme, voire même sympa...

A part ça, un passage sur le bateau en décembre, à l'occasion d'un gros coup de tramontane, le voisin m'ayant appelé pour me dire que ce serait bien de passer pour tout resserrer...

Et puis en janvier pour sortir le bateau de l'eau et faire le carénage, un peu d'entretien moteur et de vérifications en tête de mât. Une semaine qui aura aussi été l'occasion de retrouver les copains, ex alpinistes et pour beaucoup, futurs passagers de notre périple autour de l'Italie.

Fin mars, Dom tente 1 semaine de vacances avec Patricia... 90 km/h de vent de mer dans le port (comme le bateau est cul à la mer, dès qu'on ouvre la porte, on a 90 km/h de vent dans la cabine), l'eau est montée de 50 bons cm et le bateau aussi rendant son accès assez sportif, et il pleut ! Que du bonheur et 1 semaine de congés abrégée...



Je repasse 1 semaine après pour préparer le départ, avec un nouveau coup de vent, mais de terre. Le bateau valse dans tous les sens dans un boucan d'enfer. J'apporte un gennaker neuf du Havre et je

réceptionne quelques travaux d'entretien moteur.

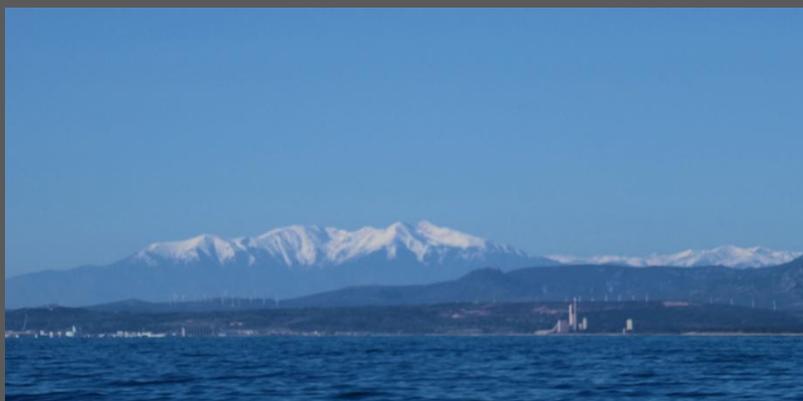
Le samedi, Anne passe pour les adieux avant le départ. Et nous apporte un ficus bonsai, dont l'espérance de vie à bord... on verra bien !



Et puis, arrivée de Dom le lundi. Rencontre avec David, fils de Yves, qui prépare sa remontée en Bretagne avec son bateau (les aficionados de l'ECP auront identifié les personnages !). Adieux aux bars de Gruissan et derniers préparatifs pour le départ de mardi matin, car le vent violent est tombé et on devrait pouvoir quitter le port sans rien casser !

## Top départ !

**Mardi 1er avril, mais ce n'est pas un poisson (enfin, on espère...)** : départ sur les coups de 9h30. Ce n'est pas tôt, mais la mère Théo annonce du vent dans le bon sens plutôt dans l'après-midi. Bien sûr, c'est la Méditerranée, alors la mère Théo, elle galèje parfois un peu... Départ par un calme absolu et sur un vrai miroir, ce qui est une jolie surprise après 3 journées de vent très fort dans le port. Au moins, cela nous permet de nous éclipser sans laisser de nouveaux « souvenirs » à notre voisin de « Vagabond 2 » à qui nous avons tordu un chandelier en janvier. Après le départ, la mer est hachée et ça tape bien. On a le vent debout et ça n'avance pas vite. On est un peu nauséux à tour de rôle ; première journée de mer depuis l'année dernière... Ca s'arrange : meilleure mer et vent permettant presque une route directe, mais avec quelques bords. Et puis, on n'a pas fait la route depuis Le Havre pour rien : il fait chaud, le ciel est bleu et le soleil brille !!!



On arrive à Sète vers 18h00 ; place de port, dîner réparateur et pour demain, au programme, beaucoup de vent, donc quelques travaux sur le bateau, visite de la ville et de la tombe de Georges Brassens !

**Mercredi 2 avril** : visite de la ville, bus n°1 jusqu'au cimetière Le Py, au nord, pour voir la tombe de Brassens (très bien fléchée). Retour par la ligne 3, avec arrêt au cimetière marin au sud où est enterré Paul Valéry (mais beaucoup plus discrètement). Promenade le long des canaux où les Sétouais aiment bien disputer leurs joutes de bateaux.



Quelques huitres de Bouzigues plus tard (excellentes !), retour au bateau.

La boutique de sérigraphie « Bad Georges » est la seule où nous verrons une référence à Paul Valéry (dans la vitrine, avec les lunettes noires) ; De retour au bateau, atelier raccourcissement des lattes de la GV pour essayer de pouvoir (enfin) la hisser correctement.



Petite bière vespérale sur le canal de Sète, au bar « Aux copains d'abord », juste à côté de « La jouteuse »... Mais d'où leur vient une pareille inspiration... ?



**Jeudi 3 avril** : départ de bonne heure, mais nous sommes abonnés aux vents contraires... on abandonne l'idée de rallier les Saintes Maries de la Mer en direct, trop loin, et on se rabat sur Port Camargue, un peu plus Nord Est. Un peu de voile plein sud, un peu de moteur au cap... et puis, la bonne nouvelle, c'est que le vent tourne un peu et que l'on peut rallier Port Camargue en direct et à 7 nœuds. On passe devant la Grande Motte et ses immeubles « pyramides ».



Port Camargue, c'est moderne, immense et aussi mort que désert en cette saison. En plus, on sent qu'on approche de la Camargue (la vraie !) parce que les moustiques font leur apparition. En tout cas, la bonne nouvelle, c'est que, désormais, on peut hisser facilement la grand-voile !

**Vendredi 4 avril** : il doit y avoir du vent d'est dans l'après-midi, donc pas question de pousser jusqu'au golfe de Fos. On décide d'arrêter aux Saintes Maries de la Mer où l'on arrive en début d'après-midi au terme d'une navigation tranquille, sur une mer plate avec du vent... presque tout le temps. En revanche, à l'arrivée, on tombe sur ces saletés de ducs d'albe : 2 pieux à choper en entrant à la place (bâbord et tribord) . Sauf qu'à 2 à bord, on arrive à n'en choper qu'1... comme la place est trop longue, il faut rallonger l'aussière arrière à la volée, puis amarrer l'avant, puis rallonger les aussières avant pour reculer le bateau et aller choper le pieu arrière qu'on a loupé en passant. Et puis ensuite, redéplacer le bateau vers l'avant pour pouvoir



débarquer et retendre tout le bazar !!! si vous n'avez rien compris c'est normal ; il faut juste retenir que c'est un vrai foutoir !

La visite en ville est en revanche très agréable. Bon, c'est très touristique, mais sympa, avec un dédale de ruelles étroites comme dans les villages des îles de l'Atlantique. Le clou de la visite est évidemment l'église fortifiée où se trouvent les reliques des Saintes Marie, Jacobe et Salomé, sans oublier la Sainte Noire Sara, patronne des gitans. Ce qui motive leurs pèlerinages ! A part ça, les arènes, les images de Camargue et les souvenirs des artistes qui sont passés, Van Gogh, Picasso, Hemingway (mais, lui, il est passé un peu

partout...)

Retour au bateau et gréement du gennaker.

Petite virée vespérale au village ; guitare manouche dans pas mal de restaurants et bars (excellente !!!)

**Samedi 5 avril** : bon, comme il n'y a pas trop de vent d'est, exceptionnellement, on décide d'avancer un bon coup jusqu'à Marseille. Le problème, c'est qu'il n'y a pas non plus beaucoup de vent du tout... donc, grosse étape de 10heures, dont pas loin de 7 au moteur. On compense avec une mer assez plate et un beau soleil. On reçoit la visite d'un passager clandestin, sous la forme d'un petit oiseau qui vient se reposer à bord. Il nous quitte assez loin de la côte et je pense qu'il n'a pas pris la bonne option !



Le paysage change après les côtes plates et monotones que nous avons longées plusieurs jours et ça commence à être vraiment superbe ! Une belle échappée sur le château d'If avant d'entrer au Frioul. On verra aussi l'île de Monte Cristo, mais c'est pour plus tard !



A l'arrivée, on vise une marina dans le Vieux Port, seulement, entre ceux qui sont fermés, ceux qui ne sont pas encore ouverts et ceux qui sont ouverts mais seront fermés à l'heure où nous arriverons, on se rabat finalement sur le Frioul, beaucoup plus calme et accueillant.

Prise de bouée et amarrage cul au quai en souplesse (mais il faudra songer à acheter une aussière plus longue à l'occasion...)

**Dimanche 6 avril** : Relâche à Marseille. Départ de bonne heure, de bonne humeur par la navette. On



commence par une visite à la Bonne Mère. Un monde fou, mais un temps magnifique et une vue tout aussi magnifique sur la baie de Marseille, les îles du Frioul, les reliefs des Calanques ! Retour sur le Vieux Port, puis la Cannebière qui est désormais piétonne et végétalisée, tout comme le cours Belsunce. Rien à voir avec le cauchemar d'il y a... longtemps. En revanche, les rues avoisinantes sont restées très « typiques », mais elles sont désormais piétonnes et plutôt sympas. On continue vers la

Joliette, puis le Panier, en cours de boboïsation. L'esplanade devant la cathédrale de la Major est prise d'assaut par des marié(e)s Coréens qui viennent se faire photographier en tenue... de mariés ! C'est la mode en Asie de venir se faire photographier en France après un mariage. On casse une graine dans un bistro du coin. Au final, Marseille s'améliore ! Quelques courses, et on rentre au bateau par la navette du Frioul.

La journée n'est pas finie. Il faut préparer la nav le lendemain jusqu'à La Ciotat. La difficulté, ce n'est pas vraiment de trouver le cap à suivre, mais c'est plutôt de repérer où on a le droit de passer, ou pas, dans le Parc National des Calanques. Le Bloc Marine va s'avérer précieux. On peut déplorer ces restrictions, mais pour avoir été un aficionados de la grimpe dans le coin il y a 30 ou 40 ans, il faut quand même admettre que les fonds des Calanques, quand ça débarquait en bateau ou en voiture (si, si !) pour plusieurs jours avec armes et bagages, c'était un peu Woodstock... Et au 3<sup>ème</sup> jour !!! Pour ne rien dire des risques d'incendie.



**Lundi 7 avril** : départ du Frioul et cap sur les Calanques. On ne les présente plus ! Malheureusement, la météo n'est pas au rendez-vous : temps couvert et un peu brumeux, absence totale de vent...



Ce sera l'occasion de réécouter le chef d'œuvre de Moussu T e lei Jovents « [Lo gabian](#) ».

On enchaîne Sormiou, Morgiou, un petit tour dans En Vau, toujours aussi splendide, Port Pin et on part pour la traversée de la baie de Cassis. On longe Cap Canaille et ses falaises ocre, qui s'effondrent un peu partout. Le sémaphore de Bec d'Aigle est toujours au sommet ... mais en-dessous, ça ne donne pas trop confiance. On espère qu'ils surveillent l'évolution de la situation ! On arrive à La Ciotat toujours sans vent.

Ce sera l'occasion de réécouter le chef d'œuvre de Moussu T e lei Jovents « [A La Ciotat](#) ».

La Ciotat... le vieux port est complet ; on se rabat sur le nouveau port. La première pendille est cassée et on la remonte sans pouvoir s'amarrer. Nouvelle place et c'est bon.

A noter qu'après la faillite des chantiers de construction navale dans les années 90 (?), le port s'est reconverti dans la maintenance des (très grands) yachts de (très grand) luxe. Et c'est plein !



Ce soir, on dîne avec Martine, la régionale de l'étape (à temps partiel).

**Mardi 8 avril** : hier soir un bateau de joyeux drilles d'un club de voile croisière de Saint Mandrier s'est rangé à côté de nous. On en profite pour discuter un peu ; il y a 2 ans, ils ont fait un voyage d'été en



Irlande (depuis Saint Mandrier, chapeau !) Et ils se sont fait bouffer leur safran par les orques au large de l'Espagne. L'année dernière, ils ont acheté un bateau à La Rochelle et, lors du convoyage, ils se sont encore fait bouffer le safran par les orques devant Vigo... Je vais finir par croire qu'on a eu du bol l'année dernière !

Départ sur une mer d'huile et sans vent jusqu'au cap Sicié ; là, ça se met à souffler et on attaque des grands bords de près, sous le soleil et sans trop de

mer. Top ! Devant Toulon, on croise un sous-marin qui fait des ronds dans l'eau... on s'amuse comme on peut. A l'approche de Porquerolles, le vent a le bon goût de tourner un peu et on économise le dernier bord. Arrivée sous un chaud soleil, avec peu de vent et sur une île à peu près désertée par les touristes. Re-top !



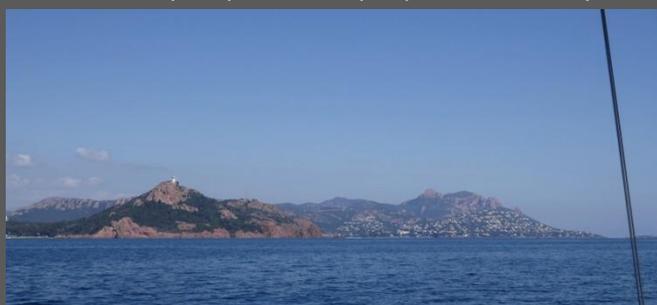
**Mercredi 9 avril** : pétrole ce matin, mais la météo prévoit du portant l'après-midi. On décide d'attendre un peu avant de partir et j'en profite pour sortir la première vidéo de cette année : « [De Gruissan à Marseille](#) ». Départ au moteur entre le continent et les îles, Porquerolles, Port Cros, le Levant. La VHF n'arrête pas de nous soûler avec des essais de contre-minage sous-marin (d'exercice, j'imagine) et c'était déjà le cas hier ! On passe devant Brégançon. Et le vent se lève, d'abord travers, puis il tourne arrière. Ça file 6/7 nœuds. On remonte plein nord et vent arrière après le cap Camarat. Un petit tête à queue sur un départ au lof avant la dernière est et on entre dans la baie de Saint Tropez. Le vent se calme (on est



protégés par les collines). Arrivée sur Saint Tropez au top, assistance du zodiac de la capitainerie (pas de trop avec le vent latéral et la pendille trop courte...)

On part faire un tour en ville ; Saint Tropez, terre de contrastes : la capitainerie nous explique que les sanitaires du port sont indisponibles (... !!!), le Vieux Port est assez vide mais compte quand même une belle unité avec « Magic Carpet » (je vous laisse découvrir sur wikipedia). Le Saint Tropez du port... nul : bistrots branchouilles, boutique de fringues nulles, boutiques d'art vaseuses, agences immobilières pour « biens d'exception »... En revanche, dès qu'on s'écarte, le vieux village est sympa ; bière au Café des Arts. Nous recevons la visite de paons qui viennent de la citadelle (il y en aurait une quarantaine). Il y a aussi des sangliers... et des loups (... ???).

**Jeudi 10 avril** : petit café sur le Vieux Port de Saint Tropez, au « Café de Paris », à côté de la statue de Suffren. Et départ par un temps splendide et un petit vent SE qui permet de bien avancer, sur une mer



aussi bleue que plate. Passage au pied du massif de l'Esterel, magnifique avec les roches rouges, le vert de la végétation et le bleu de la mer et du ciel. Finalement, on ne regrette pas trop les côtes de la Belgique... En début d'après-midi, on envoie le spi asymétrique et on finit par arriver dans la baie de Cannes. On fait un petit passage devant

le palais des festivals et les hôtels (je ne peux pas m'empêcher de penser à « Mélodie en sous-sol » avec Gabin et Delon !) et on arrive au mouillage entre les îles de Lérins.

Là, le guindeau nous fait son sketch et refuse de fonctionner. On descend l'ancre à la main (pas trop dur...) Un contact est cassé.

Pas réparable. On remonte la télécommande directement à l'intérieur du bateau ; ça marche aussi bien et ça prendra moins l'humidité. Tout bénéf !

Soirée calme et magnifique !



**Vendredi 11 avril** : départ du mouillage aux îles de Lérins, après une nuit paisible, encore qu'avec un peu de clapot sur la coque au matin. Journée de pétrole quasi absolue. Il fait assez chaud et la météo prévoit un épisode cévenol pour dimanche et lundi. Ça se met doucement en place... la brume est déjà là sur les contreforts des Alpes. On arrive à Menton Garavan vers 15h00 (le « Vieux Port » est complet ou réservé aux « amis de la famille »... Arrivée dans une place bien étroite, au bout d'une panne bien étroite ; le « créneau » en marche arrière est un peu sport, mais tout se termine en souplesse. Un petit tour en ville nous



confirme que Menton est un coin bien sympa pour être bloqués pendant un coup de vent. On envisage même un petit tour à Sospel dimanche... mais ce sera une autre histoire.

En attendant, il va y avoir lessive, film n°2 de Marseille à l'Italie, étude panneau solaire (parce que cette saleté n'envoie plus le moindre ampère dans la batterie !) et siestes !

Mais quand les vents tourneront, nous nous allons !!!



**Samedi 12 avril** : relâche à Menton. Lessive, paperasse et visite de la ville. Le vieux Menton est superbe, accroché à la montagne ; avec jardins et maisons en étages, le rez-de-chaussée d'une maison sur une rue étant parfois au niveau du 5<sup>ème</sup> de la rue en-dessous, et le garage, souvent sur le toit, accessible par la rue « d'en haut ». Immeubles, villas et cimetière marin dans une ambiance cosmopolite XIX<sup>ème</sup>, italienne, anglaise, un peu russe et quand même française.

En définitive, un bien bel endroit pour laisser passer le coup de vent d'est qui s'annonce pour dimanche et lundi.



**Dimanche 13 avril** : l'épisode cévenol annoncé par la météo se fait attendre : un peu de crachin et de vent au large, qui envoie quelques rouleaux sur la berge... On prend le car, direction Sospel. Ville historique superbe. 3800 habitants (et il n'y en a jamais eu beaucoup plus) et une co-cathédrale baroque absolument splendide (une co-cathédrale, c'est une sorte d'annexe, dans un évêché où il y a déjà une cathédrale). Le pont couvert servait de « douane » pour le commerce du sel à l'époque où le bled était à la frontière entre le Piémont et Nice. Retour au bateau et pour une journée supplémentaire, parce que la météo annonce que ça va continuer à souffler dur d'est demain.



**Lundi 14 avril** : il pleut, il fait froid et le vent souffle d'est au large. Tout pour plaire ! Je sors la vidéo [De Marseille à l'Italie](#) et [les photos de Gruissan à Menton](#) .

# L'Italie

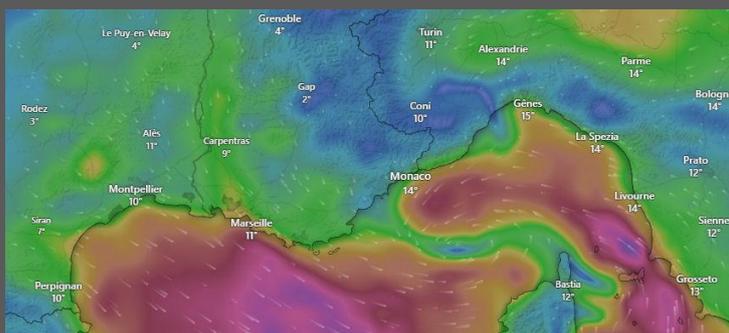
**Mardi 15 avril** : On quitte Menton dans une pétrole absolue, qui va se prolonger toute la journée. Après un petit ¼ d'heure de nav, on passe devant les bâtiments de la douane, sur la route qui longe la côte. Nous sommes désormais en Italie ! ce qui est une excellente chose, parce que nous ne sommes pas très en avance sur l'horaire, et même plutôt en retard. Mais dans des paysages comme ici, il ne faut quand même pas dramatiser...



On termine la journée vers 15h00 à Porto Maurizio – Imperia. Immense port de plaisance avec beaucoup de (très !) gros yachts. La ville est sympa et les façades des vieux immeubles ne sont qu'un concours de peintures et de trompe l'œil, un coup un faux encadrement de fenêtre en pierre, un coup un vrai encadrement d'une fausse fenêtre.



**Mercredi 16 avril** : ... journée de m... le but du jeu était de rejoindre Gênes, à 50 miles bien tassés, en profitant du vent de travers du vent de travers du SO. Bon, ça c'était le plan. Départ à 7h30 de Porto Maurizio (je n'ai toujours pas éclairci qui était Maurice... il faudra revenir !) Un peu de moteur au départ, puis du vent, 4 – 5, qui permet de bien avancer, mais sous les grains qui rappellent l'Écosse, avec le lazy bag transformé en cascade. Le vent se calme et on continue au moteur dans une mer hachée où le bateau roule bord sur bord et plante bien. Avec toujours des grains. Bonne nouvelle dans l'après-midi ; le vent revient et le temps s'éclaircit un peu. Jusqu'au bouquet final avec un grain de plus à l'entrée de Gênes. Nous arrivons sous des trombes d'eau ; notre marina (le Porto Antico) est tout au fond du port de commerce, ce qui nous met au moins à l'abri du vent pour la manœuvre d'arrivée, laquelle s'effectue tout en souplesse. On décide de mettre un coup de chauffage dans le bateau, pour faire sécher car tout est trempé !



Petit tour en ville ; Il y a plusieurs villes à Gênes. Pour ce soir, c'est le port (rempli de yachts énormes, immatriculés dans des tas d'endroits bizarres, mais où le fisc est bienveillant) et le « front de mer », quelques vieux palais qui furent beaux mais qui sont aujourd'hui derrière un boulevard à grande circulation, surmonté d'une autoroute sur pilotis et à grande circulation aussi. C'est charmant ! Vous pouvez vous faire une idée en allant du côté de Stalingrad (à Paris), avec le métro à la place de l'autoroute. En plus ce n'est pas forcément très costaud, comme l'a montré l'effondrement du pont Morandi, en août 2018 (4 3 morts quand même).

Demain, on reste à Gênes à cause de Hans (ce n'est pas le voisin irascible, c'est la dépression qui passe sur la Corse et tout le golfe de Gênes) et qui devrait nous apporter de la pluie et du vent (mais beaucoup !!!)

**Jeudi 17 avril** : Hans a tenu toutes ses promesses avec beaucoup de pluie et de vent. Et, en prime, une sortie sur le pont et le quai vers 6h30 pour retendre les amarres et les pendilles et aussi ajouter un pare battage à l'arrière du bateau pour limiter les contacts avec le quai. La matinée... de la pluie et du vent, à ne pas mettre le nez dehors. Un peu de chauffage pour éliminer la condensation et faire sécher. En début d'après-midi, ça commence à se calmer et on part faire un tour en ville. Dans les 2 autres Gênes. Celle des vieux palais du temps de la splendeur et de la rivalité avec Venise (c'est Venise qui a gagné !), palais aujourd'hui assez décatés et mal entretenus pour la plupart ; mais il y a de belles exceptions et de magnifiques églises. Et puis encore l'autre Gênes, la 3<sup>ème</sup>, celle du dédale de rues minuscules (moins de 2 mètres de large), enserrées d'immeubles aux façades 6 ou 7 étages, avec des boutiques minuscules en rez de



chaussée. L'ensoleillement ne doit pas être au rendez-vous. J'ose espérer qu'il y a quelques ascenseurs. Quelques fenêtres ouvertes laissent voir des plafonds peints superbes. Par le plus grand des hasards, on prend un apéro dans le bar des « Asinelli » (les petits ânes – la prédestination, quand même...) qui commercialise également l'apéritif du même nom, spécialité génoise depuis 1886 ! On va goûter, mais je ne peux pas m'empêcher de penser au « Vulcani » [que vend Jean Carmet dans « Comment réussir quand on est con et pleurnichard ? »](#) .



**Vendredi 18 avril** : départ vers 8h00. C'est inespéré (la météo l'avait annoncé, mais on ne l'avait pas crue...) il ne pleut pas, il y a du ciel bleu et du soleil ! Départ du Porto Antico et direction la sortie du port de Gênes, au milieu des bateaux de croisière gigantesques. Un peu de gymkhana entre 2 énormes ferries qui entrent dans le port et on met le cap sur Portofino, avec peu de vent, de face... donc, moteur pour traverser le Golfo Paradiso au pied des montagnes et jusqu'à la pointe de Portofino. On passe la pointe et on entre dans la calanque de Portofino. Bon, c'est beau, il y a des hôtels et des bars branchouilles dans un



cadre superbe. C'est là qu'il faut venir montrer son yacht en été. Mais c'est tout... On profite du vent qui monte un peu pour filer sur Sestri Levante où il y a un mouillage abrité. Il ne fait pas bien chaud, ça roule un peu, mais « A Suivre » est au calme !

**Samedi 19 avril** : départ du mouillage vers 8h30 (c'est tôt pour nous...) La météo prévoit du vent contraire et même assez fort. Après un départ au moteur, on met les voiles et ça avance bien en tirant des bords car on est complètement contre le vent. Les 30 miles vont en devenir 45. Bon, il fait beau, la visibilité est excellente et, surprise, la mer ne lève pas trop malgré les 15-20 nœuds de vent, ce qui évite de trop taper. La côte est superbe, montagneuse et sauvage. Ils ne l'ont pas bétonnée. Faut dire que ça doit pas être trop facile car c'est vraiment très escarpé ! En début d'après-midi, on arrive au secteur des Cinque Terre, ensemble de villages isolés dans des paysages de cartes postales ! De la mer et en cette saison, c'est beau et sympa, même s'il commence à y avoir quelques bateaux de touristes. Mais en saison... c'est ici qu'un maire a pris un arrêté pour stipuler que l'on a le droit de se promener à pied dans le village, mais pas de s'arrêter pour éviter les bouchons de piétons à l'entrée ! Faut aussi essayer d'éviter les troncs d'arbres à la dérive. On ne sait pas d'où ils viennent, mais on préfère qu'ils aillent ailleurs que sur le bateau.



On prend une passe un peu étroite pour entrer dans la baie de La Spezia et on arrive à la marina où nous avons réservé une place, Marina Fezzano. Cirque habituel pour prendre une place sur pendille, on se retrouve sur une place assez étroite et on se dégueulasse la veste et le futsal en remontant ces saletés de pendilles, qui, en plus, sentent la vase ! Pour couronner le tout, ça secoue dans la marina, presque autant qu'au mouillage d'hier soir. Repas au restau du coin pour se remettre de nos 11h00 de nav d'aujourd'hui... en attendant demain !

**Dimanche 20 avril** : départ de la marina Fezzano, à La Spezia, vers le port de Pise. La météo prévoit du vent contre le matin (bonne réponse !) et de la pétrole l'après-midi (grosse erreur !). On tire des bords le matin, en passant devant la marina de Carrare où l'Italie exploite et exporte le marbre que l'on sait. Et puis, le vent tombe, comme prévu, sauf sous les grains monstrueux qui passent, un premier avec 20 nœuds de vents et des trombes d'eau, puis un deuxième devant l'entrée du port de Pise. Pas



forcément beaucoup de vent mais absence de visibilité et, à nouveau, trombes d'eau. On finit par entrer et se planquer au ponton essence en attente de mieux, avec un café pour patienter. Tout est archi-trempé dans le bateau ! Ça finit par se calmer, contact avec la capitainerie (super sympa) et arrivée à notre place (super sympa aussi !). Petit tour et bière en ville. En attendant la tour de Pise pour demain, mais c'est une autre histoire... !



**Lundi 21 avril** : depuis la marina, belle vue sur l'embouchure de l'Arno et ses cabanes de pêche au



carrelet. On prend le bus pour Pise . Des cabanes de pêche au carrelet, il y en a tout le long de la route, avec des restaurants attenants ; le poisson n'a qu'à bien se tenir ! A l'arrivée à Pise, la ville est déserte, mais en s'approchant de la place de la cathédrale, du baptistère et de LA tour, la foule se densifie et au pied de LA tour, c'est le métro à 18h00 ! ça parle toutes les



langues du monde, c'est la foire aux selfies et aux photos où on « retient » la tour pour l'empêcher de tomber ... Bon, c'est magnifique, mais quand même pas mal surpeuplé ! En tout cas, les constructeurs de la tour ont fait du bon boulot, ils ont assuré la réputation et la fortune de la ville pour quelques siècles !

Retour par le vieux Pise et quelques belles surprises : la place des Cavalieri, les berges de l'Arno et les vieilles rues à arcades. En plus, il ne pleut pas et il y a même du soleil !

En revanche, les berges de l'Arno sont entièrement rehaussées de palissades en planches et de sacs de sable ; ils ont dû garder de mauvais souvenirs de la dernière crue.

**Mardi 22 avril** : plein de gasoil et départ sur les choses de 8h30, en direction de l'île de Capraia. Vent assez faiblard au début et puis, ça s'établit plein travers et on file à 6/7 nœuds sur une mer à peu près plate (c'est assez rapide pour un voilier comme « A Suivre », même si c'est la vitesse d'une bicyclette). On



passé devant l'île de la Gorgone, parc national et plus ou moins ex-centre pénitentiaire. Les 40 milles sont avalés rapidement et on arrive à Capraia vers 15h00. Comme il y a pas mal de vent travers, on se gare en marche avant (la honte, mais moins que de bugner un autre bateau). Ensuite, tous les cas de figures se présentent pour les suivants : arrivée impec, arrivée en vrac, arrivée avec le zodiac de la capitainerie qui pousse au bon moment pour éviter l'arrivée en vrac, etc... J'étais passé à Capraia il y a quelques années. C'est toujours aussi sympa : calme, accueillant et le tout dans une ambiance très Méditerranéenne, ce qui est bien le moins ! Un petit tour dans le village au-dessus de la baie et retour au bateau.

Et le film « [De Menton à la Corse, par Gênes, Pise et les îles Toscannes](#) ». Et les [photos](#) !